Les anarchistes veulent instaurer un milieu social assurant à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

N° 147
Mai 2023

le libertaire

revue de synthèse anarchiste

Créé par Joseph Déjacque en 1858 aux U.S.A. (En Français), repris par Sébastien Faure en 1895.
Actuellement publié par le groupe Jules Durand et des individuels anarchistes.

Pour une Révolution éco-sociale libertaire

Nous croyons que la révolution à venir sera éco-sociale, c'est-à-dire écologique, sociale et libertaire. A défaut d'une telle Révolution, nous nous embourberons à nouveau dans une révolution autoritaire avec un Etat fort, ce qui aura pour conséquence une perte de liberté. L'effondrement actuel ouvre la voie, par la décroissance, vers une société anarchiste, où l'autogestion, l'entraide et le fédéralisme peuvent servir de base à un monde où le sens de l'humanité est retrouvé, en harmonie avec la nature contre les valeurs du pouvoir, des dominations, de l'argent et du marché, qui nous ont amenés à l' impasse où nous nous trouvons.

L'effondrement (changement climatique, pandémies, crise économique et sociale…) commence. Les propriétaires du pouvoir économique, militaire et politique en sont également conscients et savent que leur modèle va exploser. Pour protéger leurs privilèges et leurs intérêts, ils construisent déjà ce qu'on l'on peut appeler l'éco-fascisme, contre lequel il n'y aura pas d'autre solution qu'un affrontement, une révolution pour empêcher la perpétuation d'un système qui détruit la vie sur cette planète et qui court aux limites de la biosphère qui disparaît à vue d'œil. Les militants qui agissent pour la planète en dénonçant l'incurie des gouvernements et des grandes entreprises, risquent de lourdes peines de prison. L'Etat réprime à tour de bras à l'aide de sa police et de sa justice.

La transition vers un nouveau modèle social viendra. Ce sera lent et difficile car cela signifiera un changement radical des mentalités et il faudra se baser sur la décroissance, sur la fin du système patriarcal, sur l'abandon progressif des mégalopoles, sur la fin du gaspillage et de la consommation irrationnelle, à la recherche de vies plus simples mais plus riches socialement et de communautés plus soudées, moins communautaristes… Bref, cela signifiera une disparition programmée de la société de croissance qui nous forcera à abandonner notre mode de vie. La décroissance est une nécessité, pas un principe ou un idéal, c'est une phase dans laquelle l'objectif insensé de croissance pour la croissance prend fin. Pour ce faire, nous devons abandonner l'économie capitaliste. Une croissance infinie dans un monde fini est un non-sens. Cette croissance infinie ne sert que les spéculateurs et les profiteurs.

Il est vrai que de nombreuses personnes, individuellement, ont choisi une éthique personnelle différente et la pratiquent déjà au quotidien. Cependant, si leur exemple peut servir de modèle à d'autres, ils ne remettent pas radicalement en cause le système, et sans cette remise en cause structurelle, le changement équivaudra à un pansement sur une jambe de bois.

Dans notre idée, l'anarchisme reflète parfaitement le nouveau modèle qui dépassera le capitalisme et l'État-nation, basé sur une société auto-organisée et coopérative, où l'altruisme primera sur l'égoïsme, la coopération remplacera la concurrence effrénée…

Nous ne sommes pas obséder par le travail mais plutôt par le plaisir et le goût du travail bien fait et si possible en y accordant le moins de temps possible pour davantage de loisirs choisis. Avec cette approche initiale, nous voulons commencer à émettre des propositions qui façonneront à la fois l'analyse de ce processus vers la révolution éco-sociale et la décroissance ainsi que celle de la nouvelle société qui viendra parallèlement avec la transition éco-sociale libertaire.

Que nous dit, ou que confirme cette période particulièrement dense que nous vivons aujourd'hui après les mobilisations contre la réforme des retraites de Macron ?

Premièrement, que le capitalisme continuera à nous exploiter et nous pressuriser si nous n'arrivons pas à l'arrêter à temps. Il détruira la Terre, la vie et l'humanité dans sa poursuite insatiable du profit, c'est-à-dire dans sa logique insensée d'accumulation. Cela se traduit déjà depuis des décennies: inégalités croissantes, misère, privation de liberté, souffrance au travail, destruction de la planète, difficultés à se loger… La disparition massive des forêts suffit à diagnostiquer le fléau mortel qui nous ronge : le capitalisme est une pandémie, un virus mortel qui monopolise, transforme et détruit tout ce qui existe à la surface de la terre.

Une deuxième chose importante que nous montre clairement cette séquence historique est que le pouvoir ne cédera pas -sinon quelques miettes qu'il regagnera plus tard- si nous ne l'éliminons pas une fois pour toutes. Tout pouvoir repose avant tout sur une représentation symbolique soigneusement élaborée et sur le conditionnement ancestral de la servitude volontaire. Par conséquent, cette misère doit être comprise à la fois dans nos esprits -dans l'imaginaire social- et dans la façon dont nous nous organisons, ne permettant plus jamais à personne de nous gouverner, sauf nous-mêmes. Prendre le contrôle de nos vies est la clé du succès. Le marxisme n'est donc pas une option pour nous.

La troisième chose à retenir en ces temps difficiles, c'est que nous sommes de plus en plus nombreux à vouloir franchir ce cap pour passer à autre chose. Il nous reste à trouver la bonne démarche car nous avons été très nombreux dans la rue depuis le mois de janvier 2023. Jusqu'à deux à trois millions lors de certaines manifestations. Il conviendra d'étudier les raisons de notre échec collectif.

Il n'y a qu'une seule issue possible.

Le temps s'accélère. Le compte à rebours indique les menaces qui planent sur nous : misère croissante, l'épuisement des ressources, l'extinction des espèces, l'expansion de la guerre, l'anéantissement de nos poches d'utopies, le fascisme furtif, le totalitarisme omniscient en marche et la destruction de la planète.

Nous n'avons qu'une seule issue possible : nous libérer. Autour de nous, le monde entier est une prison. Non pas le monde en tant que planète sur laquelle nous vivons, mais en tant que modèle de société qui s'est répandu sur toute la planète. Une société basée sur l'organisation hiérarchique, la compétition et l'accumulation au détriment des autres. Une société complètement dépassée, ou plutôt une société qu'il faut dépasser.

Nous avons beaucoup à gagner en choisissant la concertation et l'entraide plutôt que la domination, le consensus plutôt que l'arbitraire des dirigeants, l'horizontalité plutôt que la verticalité… Et la première de ces réalisations sera l'intelligence collective. De même, nous avons tout à gagner à choisir la coopération plutôt que la compétition, l'entraide plutôt que l'exploitation, la joie de vivre plutôt que l'élan maladif de se croire supérieur aux autres. Tout d'abord, nous gagnerons l'harmonie, c'est-à-dire un bonheur paisible et partagé. Nous avons beaucoup à gagner à réfléchir et agir ensemble, le plus possible, motivés et inlassablement, scier les barreaux des prisons du vieux monde qui se meurt. Nous ne voulons plus être étouffés, dévastés et mutilés par cette société qui finalement nous ronge. Nous avons beaucoup à gagner si nous nous libérons et changeons d'ère.

Désespérer, c'est oublier trop vite ce dont nous sommes capables, chacun et chacune, ensemble. La fameuse créativité de l'humanité qui a déjà réalisé tant de choses magnifiques dans les arts et les techniques, le génie de la vie, la beauté du monde en dehors de cette société qui se nécrose.

Il reste donc à sortir de l'histoire politique préhistorique de l'humanité. En finir avec la hiérarchie et la course sans fin aux profits. Mettre fin à la servitude volontaire. Mettre fin à la société autoritaire et au capitalisme. Nous en sommes capables : l'histoire l'a montré, même si ceux qui veulent nous gouverner sont déterminés à faire disparaître toutes nos tentatives, passées et présentes. Nous savons que nous en sommes capables et surtout que nous n'avons pas d'autre choix : ce sera la liberté, l'utopie ou la mort, la subordination et l'aliénation.

TI WI (GLJD)

Les anarchistes ont toujours défendu la liberté

Dès la fin du XIXème siècle, les anarchistes affirment que la Révolution française a été faite pour la bourgeoisie et que cette Révolution, les travailleurs doivent la terminer. Elle a un goût d'inachevé. Les riches ont utilisé le peuple pour chasser les royalistes afin d'asseoir leur pouvoir, notamment économique et politique.

La bande à Robespierre, avant d'être guillotinée à son tour, a utilisé les sans-culottes pour arriver au pouvoir, en bons politiciens. Puis elle a actionné la Terreur et la machine à raccourcir. Le despotisme de « l'incorruptible » était en marche. Les jacobins, autoritaires et centralisateurs, ont opté pour la violence contre les véritables révolutionnaires et les partisans du fédéralisme. Très en avance sur les léninistes et les staliniens, ils inventent un délit de défaut de zèle révolutionnaire. Une espèce d'autocritique avant l'heure.

Mais peut-on défendre la liberté en instaurant la guillotine et en disant pas de liberté pour les ennemis de la liberté comme Saint Just.

Même les Enragés sont pris à parti. Ils constituaient une mouvance de révolutionnaires radicaux qui eurent notamment pour chef de file le prêtre constitutionnel Jacques Roux. Ils revendiquaient l'égalité civique et politique mais aussi sociale, préconisant la taxation des denrées, la réquisition des grains et des taxes sur les riches. Et Roux affirmait qu'il fallait toujours avoir les yeux tournés vers les juges, bref les surveiller.

Finalement les Robespierristes sont les précurseurs de Marx, Engels, Lénine, Trotsky et Staline. Les premiers traficotèrent puis écartèrent Proudhon et Bakounine de leur chemin. Les autres sont connus par la dictature qu'ils imposèrent au prolétariat au nom du peuple. Les autoritaires agissent toujours pour le bien du peuple même si celui-ci n'est pas d'accord. Le despotisme présuppose une élite qui décide et conduit les affaires du pays. Kronstadt, les déportations, les camps de concentration, les exécutions sommaires mais de masse…font partie des bagages du marxisme. Ces marxistes qui prétendent être du côté de la liberté, de l'égalité, des pauvres…Enfin ces vrais « justiciers » ne peuvent plus tromper grand monde à part quelques fidèles, spécialistes du socialisme scientifique. Une science socialiste qui prévoyait la révolution dans les pays industrialisés comme l'Allemagne ou l'Angleterre. Mais ce fut la Russie rurale qui fut élue pour le pire, du moins pour les paysans qu'on collectivisa de force notamment en Ukraine. Idem pour la Chine paysanne où la Révolution culturelle fit des milliers de morts.

Les anarchistes ont toujours défendu la liberté. Proudhon, Bakounine, Malatesta et tous les autres penseurs libertaires n'agissent que pour la liberté et l'égalité. Pas la fictive, celle du pouvoir mais celle des individus, du peuple. Du militant de base aux théoriciens, c'est la liberté qui nous guide et nous sert de phare quand les temps s'assombrissent.

Ti Wi (GLJD)

Syndicalisme révolutionnaire et Action directe

L'action directe est l'arme de prédilection des syndicalistes révolutionnaires. Cependant, ce terme est assez mal interprété par certains de nos camarades. Que signifie-t-il exactement ?

Ainsi j'ai eu maintes fois l'occasion de constater, l'expression « action directe » est très souvent prise dans le sens de violence armée, de terrorisme.

L'action directe est toujours une épreuve de force. Mais elle n'est pas forcément une action violente comme, par exemple, l'emploi de « cocktails Molotov » et l'utilisation d'armes à feu.

Dans la plupart des ouvrages traitant de la question, l'action directe est représentée comme une révolte du prolétariat contre le patronat. Cette conception doit évidemment être élargie. Disons donc qu'il s'agit d'un moyen de pression exercé directement par un individu ou, le plus souvent, par une collectivité contre un système qui l'exploite et l'opprime.

« L'idée de l'action directe, reconnaît Nicolas Walter est souvent mal comprise, tant par les anarchistes que par leurs adversaires. Lorsque cette expression fut utilisée pour la première fois (dans les années 1890), elle ne signifiait pas autre chose que le contraire de l'action « politique » – c'est-à-dire parlementaire – et, dans le contexte du mouvement ouvrier, cela signifiait action « industrielle », en particulier grèves, boycottage et sabotage, que l'on voyait comme des préparations et des répétitions de la révolution. L'essentiel était que l'action ne soit pas effectuée indirectement par des représentants, mais directement par ceux qui sont le plus étroitement englobés dans une situation, qu'elle porte directement sur cette situation, et qu'elle soit destinée à aboutir à un certain succès plutôt qu'à une simple publicité ».

Très souvent – trop souvent – on a confondu l'action directe avec la propagande par le fait, alors qu'en réalité, l'action directe a été développée dans le mouvement syndical révolutionnaire en réaction contre les tendances extrémistes des partisans de la violence et de la propagande par le fait.

Comme on peut donc le constater, l'action directe se tient à égale distance du terrorisme et des manifestations processionnaires des syndicats réformistes.

Selon Yvetot, « l'action directe est celle qui, en dehors de tout secours étranger, sans compter sur aucune influence du pouvoir ou parlement, est exercée par les intéressés eux-mêmes dans le but d'obtenir satisfaction d'une façon partielle ou complète, mais définitive ».

La nécessité pour les travailleurs de prendre directement la défense de leurs intérêts et d'assumer directement leurs responsabilités est également soulignée par Griffuelhes : « […] le syndicalisme proclame le devoir pour l'ouvrier d'agir lui-même, de combattre lui-même, seules condi-

tions susceptibles de lui permettre de réaliser sa totale libération ».

L'action directe peut s'exprimer de différentes façons : polémique, meetings, propagande, grèves de toute nature, boycott, sabotage (qui n'implique pas forcément la destruction), occupation d'usine, etc.

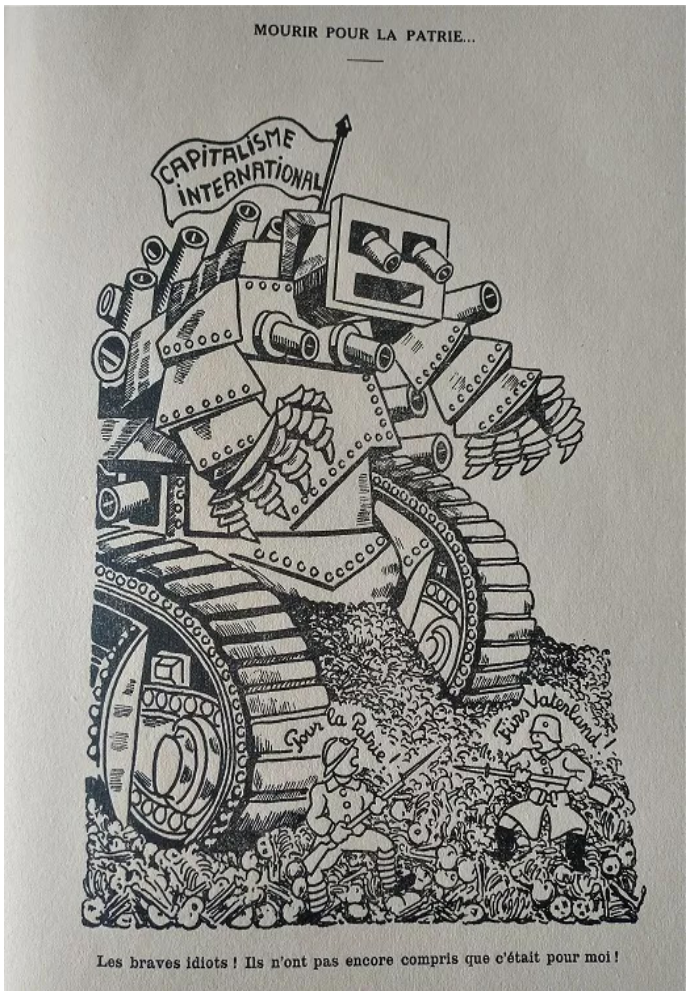
Toutefois, quels qu'en soient ses aspects, l'action directe ne doit jamais être un acte irréfléchi, déterminé par la seule vindicte. Elle ne saurait être l'exutoire de passions destructrices. C'est au contraire une œuvre qui exige de tous et de chacun un engagement dans l'effort et une volonté active. Nul mieux que Pierre Besnard ne l'a su exprimer : « L'action directe n'est nullement […] un acte ou une série d'actes désordonnés, brutaux, violents sans raisons ni motifs, destructeurs pour le plaisir ou la satisfaction de ceux qui les accomplissent. J'affirme au contraire, que l'action directe est ordonnée, méthodique, réfléchie, violente quand il faut seulement, dirigée vers des buts concrets, nobles et largement humains ».

Bon nombre de prétendus révolutionnaires qu'exaltent les « exploits » des Brigades rouges et qui s'épinglent étourdiment l'épithète anarchistes seraient bien inspirés de méditer les lignes ci-dessus. Le mouvement libertaire n'a rien à recruter des agités irresponsables, même si leur révolte est sincère et justifiée.

L'action directe collective doit avoir pour corollaire une « action directe individuelle ». Autrement dit, un effort personnel de l'individu pour accomplir son évolution intérieure, pour s'affranchir des préjugés, des dogmes et des mots d'ordre…même révolutionnaires, et des impulsions irrationnelles.

Voilà une tâche qui, sans doute, ne s'accomplira pas en un jour. Mais n'est-ce pas, comme l'écrit René Villard, « en forçant ce qui paraît impossible que l'homme accède au possible » ?

André Panchaud



Les braves idiots ! Ils n'ont pas encore compris que c'était pour moi !

L'écologie, ça se vit

« Pendant que le militant oublie de vivre, égaré dans les phrases, occupé dans les actions de dénonciation du système, l'industrialisation outrancière perpétue l'écocide (destruction des équilibres naturels), le travail envahissant continue de gâcher les vies, les relations inhumaines accentuent la solitude. Et demain, ami, demain nous serons morts ». Isabelle Cabut

Trop souvent l'écologie apparaît seulement comme une action se limitant à la défense de l'environnement et par là, à un aménagement de la société actuelle. La lutte écologique intègre bien sûr la protection de la nature et des éco-systèmes, mais aussi la remise en cause des modes de production et de consommation, l'affirmation des droits individuels face à l'arbitraire de la raison d'Etat (de tout Etat), le refus de l'oppression et de l'exploitation du Tiers-Monde (conséquence directe de notre surconsommation occidentale). C'est loin d'être – on le voit – une simple réforme ; c'est bien un projet global, un bouleversement de toute la société.

Le moteur de ce bouleversement serait la lutte contre tout centralisme, pour aboutir à un maximum d'autonomie au niveau des régions, des communautés de vie et des individus, qui reprendraient ainsi le pouvoir délégué à leurs « dirigeants ». Ainsi l'idée écologique de la société n'est pas la société actuelle moins le nucléaire. L'idée d'une société écologique, c'est de permettre à chacun de découvrir ses propres besoins et que ceux-ci soient satisfaits en supprimant les « gaspillages » et en ménageant les équilibres naturels.

L'activité « productrice » ne serait plus la fonction unique et centrale de notre existence. Cette place serait occupée par le travail libre, les loisirs, la culture, la vie associative, les échanges de communication et de solidarité.

Nos solutions doivent être expérimentées, nourries, imaginées, coordonnées progressivement (c'est sûr, c'est vachement moins « sécurisant » qu'un « programme commun »…hi…hi…hi…).

Tout problème de santé, d'éducation, de culture, voire de travail et d'emploi a une spécificité locale et doit trouver sa solution au niveau de la région, de la communauté de vie. Arrêtons de penser qu'à tout problème, doit correspondre la création d'une institution à l'échelon national, prenant en charge les individus et les transformant en assistés…

Il est donc grand temps de passer d'une culture négative de dénonciation à une lutte positive de construction (on se contente trop souvent de parler). Il faut commencer à jeter dans la réalité les bases d'une société écologique telle que les mots la chantent à longueur d'années, et sans que nos mains y aient jamais beaucoup travaillé.

Espoir CNT – 3 au 9 septembre 1979

Les boomers parlaient donc déjà d'écologie…

Mai 2023

En attendant, aujourd'hui, l'Alberta, au Canada, brûle. Depuis une semaine, les incendies font rage sur 78 000 hectares. Les communautés autochtones subissent des dégâts considérables. Depuis le début du printemps, ce sont 410 000 hectares qui sont partis en fumée. Et malheureusement, ce n'est pas fini et plus on avancera vers l'été plus les risques seront importants. Les saisons de feux sont de plus en plus violentes et précoces. Les immenses mines de sables bitumeux sont de fait la principale source d'émissions de gaz à effets de serre. Mais pas question pour les politiciens de faire le lien entre extraction grandissante et changement climatique.

Comme cet or noir procure du travail aux gens de la région, une fiscalité intéressante et surtout de gros profits pour les industriels, les Albertains dans leur ensemble ne veulent pas entendre parler de lutte contre le dérèglement climatique. On assiste donc à une défense des énergies fossiles alors que les étés deviennent de plus en plus chauds. Et puis, certains préfèrent montrer du doigt la Chine et l'Inde, par exemple, qui émettent beaucoup de dioxyde de carbone…afin de se dédouaner à bon compte.

En attendant, la région d'Alberta ne veut pas remettre en cause son modèle économique, ce qui risque d'aggraver la situation climatique dans les années à venir. L'Oilberta a de beaux jours devant elle si les populations continuent à se bander les yeux pour ne pas voir la réalité.

Ti wi (GLJD)

Perspectives

On entend souvent des militants d'aujourd'hui dire que les boomers n'ont rien dit et rien fait pour dénoncer la pollution, le réchauffement climatique etc. Mais des militants anarchistes comme Louis Dorlet dans les années 1970 dénonçaient la science qui n'avait pas d'éthique et les dirigeants qui étaient au courant de la catastrophe environnementale qui s'annonçait. Comme bien souvent, les anarchistes ont le tort d'avoir raison trop tôt…

« Jusqu'à une époque relativement récente, le problème était assez simple : il s'agissait de mettre un terme à la misère, aux privilèges, à l'injustice, aux contradictions économiques, au militarisme, à la guerre.

Aujourd'hui, tout s'est compliqué d'une manière qui n'était pas prévue dans le Catéchisme des prophètes. A tous ces maux, l'homme armé d'une implacable technique, en a ajouté d'autres qui mettent en cause l'existence même de la planète.

Avant la dernière guerre, l'écrivain Anton Zischka, écrivait un livre hallucinant qui révélait les extravagants exploits d'une science « qui manquait totalement de conscience ». Il intitulait son livre : « Le monde est fou ». On peut bien dire, en considérant les formidables progrès techniques de notre temps, que cette folie est devenue une véritable folie furieuse.

A l'Est comme à l'Ouest, la nature a été mise au pillage : l'air est corrompu, les eaux des rivières, des lacs, des océans sont pollués, sans que pour autant, la marche infernale soit entravée.

Bien au contraire, les dirigeants, qui ne peuvent plus nier cette détérioration de l'habitat humain, s'efforcent d'en minimiser l'importance et affirment qu'ils prendront toutes les mesures nécessaires pour empêcher l'extension du fléau nouveau, un fléau qui menace de dépasser de très loin les pestes et les maladies épidémiques du Moyen-Age. On se rend compte que les fameuses mesures annoncées ne sont que de misérables palliatifs, incapables de nous ramener dans le courant normal d'une vie saine et équilibrée.

Ma collaboration aux travaux du Comité Méditerranéen contre les pollutions m'a permis d'entrer en contact avec des personnalités scientifiques très informées de la gravité du problème. Tous ceux qui n'ont pas ce gênant « fil à la patte » qui ne permet pas de s'exprimer à cœur ouvert estiment que le monde s'achemine à toute allure vers une autodestruction totale. »

Louis Dorlet – 1971

Et il faudrait écouter et compter sur les politiciens d'aujourd'hui ?

Et il n'y avait pas que des libertaires pour dénoncer les pollutions.

Déjà en septembre 1970, le commandant Cousteau déclarait au Conseil de l'Europe : « L'Education du public est le principal espoir dans la lutte contre la pollution. Un véritable appel à la révolte est nécessaire. Il faut que nous devenions tous les contestataires de la pollution et que le concert des protestataires soit assourdissant ! »

Alors, oui les activistes écologistes, Soulèvements de la Terre et autres, ont bien raison de ne plus vouloir compter sur les politiciens et d'agir pour changer les choses, pour la survie de la planète. Nous avons trop traîné, y compris, nous autres, les anarchistes. Il est indéniable que la transformation des mentalités des individus, de la société, de la manière de vivre, d'envisager la nature et les gens, est une nécessité vitale, une condition de la « survie ».

Patoche (GLJD)

Louis Dorlet disait que « Notre seule ambition serait d'amener les individus à réfléchir. Un petit effort leur permettrait souvent d'éviter des pièges astucieusement préparés.. Par la réflexion, les hommes apprendraient à s'écarter de cet esprit de troupeau qui est, en réalité, la cause de la plupart des maux qui nous accablent et dont nous sommes, fréquemment les artisans. Le point crucial est, décidément là. On ne peut rien faire, rien créer de solide sans éclairer les individus. Sur ce sujet tout le monde est d'accord, même ceux qui ont la ferme intention de faire fonctionner l'éteignoir et d'emprisonner l'homme sous le noir capuchon de la dictature. C'est aussi là que gît la difficulté majeure. Un mensonge bien présenté, bien attifé, a généralement plus de poids qu'une vérité trop dénudée. Et les puissances qui dirigent les hommes, ou qui aspirent à les diriger, le savent fort bien. Il est très facile, quand on dispose d'énormes budgets publicitaires, de créer des « mythes passionnels » autour desquels on organise un grand tam-tam pour attirer les foules en quête de paradis.

Il est également facile de préparer de vastes conflits armés, en persuadant les foules que leur bonheur est dans la bataille ; on invente de terribles inimitiés, quand elles n'existent pas ; on met de l'huile sur le feu, là où elles existent. On met en avant les grands principes ou d'invraisemblables prétextes. En définitive, c'est toujours l'élément populaire qui fait les frais de la casse, quel que soit l'enjeu de la tragi-comédie, ce sont surtout les humbles qui s'entretuent.

Les idéologies meurtrières prennent le dessus, quand l'esprit troupeau leur facilite la tâche, quand l'individu cesse de réfléchir pour adopter les slogans publicitaires, quand il se précipite derrière les gros bataillons, quand il se laisse prendre aux promesses des charlatans. Alors les hommes deviennent de simples pions dans le jeu des cyniques qui aspirent au pouvoir ; la société se fait sans eux, contre eux : une société où domine la violence, les conflits, l'hypocrisie, la fraude, la mauvaise foi… »

L'illusion prolétarienne

La plus grande force des régimes totalitaires de notre temps a été d'arriver à inculquer les mêmes idées à une foule de gens qui savent parfaitement lire, mais qui n'ont pas la capacité de choisir leurs lectures. Le Pouvoir choisit pour eux, décrète ce qui est bon et ce qui est mauvais et, par une diffusion constante de contre-vérités très acceptables, voire par l'exploitation maxima du sentiment chauvin, parvient à créer un fanatisme que rien ne rebute.

C'est ainsi que ce sont agglomérées, sous la bannière de l'anticapitalisme et de l'anti-impérialisme, des foules fanatisées préparant pour elles une exploitation et une oppression plus implacables que celles dont elles croyaient se délivrer. L'espérance prophétique enfoncée dans les cervelles par la prédication marxiste est une de ces formidables escroqueries qui résultent de la duperie des mots et des mythes forgés par une propagande supérieurement organisée.

Les socialistes qui ont précédé Marx tenaient compte de l'infinie complexité de l'être humain, de ses besoins moraux et matériels ; ils lui parlaient de justice, de vérité, de liberté individuelle, de fraternité…Marx est arrivé avec sa pile de bouquins, affirmant solennellement que les seules vérités nécessaires, et accessibles, aux hommes étaient contenues dans son monumental « catéchisme ».

La justice, la vérité, la liberté, la fraternité ne sont pour lui, selon l'expression de son compère Fredrich Engels, que des marottes, idéalistes ou, selon l'expression de Lénine qui est venu apporter sa surenchère, de vaines plaisanteries bourgeoises.

Par une des nombreuses contradictions que l'on peut relever dans ses écrits, Marx, qui a prêché d'exemple quant à l'utilité de l'effort, nie dans sa Bible toute valeur à l'idée individuelle, qui ne peut rien faire au milieu des grands courants qui, seuls, déterminent la marche de l'histoire.

Cette théorie ne pouvait que favoriser de nouvelles tyrannies se disant portées par l'histoire et habilitées pour installer le prolétariat dans un prétendu socialisme qui devait mettre fin à tous les maux.

Non seulement Marx n'avait pas du tout prévu que ses théories serviraient d'alibi à la dictature d'un parti, mais il n'avait pas prévu non plus que la classe prolétarienne ne serait pas capable d'assumer son rôle prétendument historique et que le XXè siècle amènerait l'ère des administrateurs, comme dira Burnham en découvrant que la classe qui s'élève et qui tend à tout diriger n'est pas la classe ouvrière, en dépit des prévisions marxistes, mais celle des techniciens de direction, administrateurs, bureaucrates, etc… C'est un phénomène qui est en passe de s'accomplir, non seulement dans les pays capitalistes, mais dans « la patrie du prolétariat » même.

L'esprit de troupeau et ses conséquences – Louis Dorlet (1971)

Il n'y a pas d'anarchisme sans antimilitarisme et sans écologie sociale

Si les peuples ne s'en mêlent pas, nous risquons d'avoir une troisième guerre mondiale dans les années à venir. Si on ajoute les conséquences du dérèglement climatique sur les populations, l'avenir s'annonce des plus sombres.

Les impacts prévus, depuis des années, du changement climatique, deviennent de plus en plus visibles : sécheresses, incendies, inondations, fonte des glaciers, tornades plus puissantes, biodiversité en chute libre…. Les risques liés à l'environnement et au climat, notamment les phénomènes météorologiques extrêmes, la rareté de l'eau et l'incapacité à s'adapter et à atténuer les changements climatiques, figurent parmi les principaux risques auxquels le monde est confronté. La plupart des décideurs politiques diffèrent d'année en année les mesures qu'il faudrait prendre pour limiter le réchauffement climatique ; parallèlement les chercheurs dont bon nombre se rebellent aujourd'hui et le public reconnaissent de plus en plus la nécessité de faire face aux risques de sécurité liés au climat. Bien sûr, les libertaires que nous sommes prônons la coopération et l'entraide car il est évident que le continent africain est le plus touché par le changement climatique et qu'il ne bénéficie pas des mêmes moyens qu'en Occident.

Les travaux du SIPRI sur le changement et les risques climatiques fournissent des informations fiables sur la manière dont les risques de sécurité liés au climat évoluent et sur la manière dont ils sont liés et interagissent avec différents processus sociaux, politiques et économiques. C'est une base de données intéressante pour autant que les individus et collectifs s'en emparent, la complètent et proposent des solutions et des actions.

D'autre part, les menaces guerrières et les bruits de bottes commencent à trop résonner à nos oreilles et à nos portes. Et pour nous, il n'y a pas d'anarchisme sans antimilitarisme.

Selon l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (Sipri), les États-Unis sont le pays ayant les dépenses militaires les plus élevées, avec 801 milliards de dollars en 2021, selon les derniers chiffres disponibles. Suivent dans l'ordre la Chine (293), l'Inde (76,6), le Royaume-Uni (68,4), la Russie (65,9) et la France (56,6). Nous constatons que la France est dans le haut du tableau et plus encore si on tient compte des exportations d'armement et par tête de pipe, c'est le pompon.

(Stockholm, 24 avril 2023) – Le total des dépenses militaires mondiales a augmenté de 3,7 % en termes réels en 2022, pour atteindre un niveau record de 2 240 milliards de dollars. Les dépenses militaires en Europe ont connu leur plus forte augmentation annuelle depuis au moins 30 ans. Selon les nouvelles données sur les dépenses militaires mondiales publiées aujourd'hui par le Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI), les trois pays qui ont dépensé le plus en 2022 – les Etats-Unis, la Chine et la Russie- représentaient 56 % du total mondial. L'invasion de l'Ukraine et les tensions en Asie de l'Est entraînent une augmentation des dépenses En 2022, les dépenses militaires mondiales ont augmenté pour la huitième année consécutive atteignant un niveau record de 2 240 milliards de dollars. La hausse, de loin la plus forte, des dépenses (+13 %) a été observée en Europe et est largement imputable aux dépenses russes et ukrainiennes. Cependant, l'aide militaire à l'Ukraine et les craintes d'une menace grandissante de la part de la Russie ont fortement influencé la décision d'augmenter les dépenses de nombreux autres États, tout comme les tensions en Asie de l'Est. « L'augmentation continue des dépenses militaires mondiales ces dernières années est un signe que nous vivons dans un monde de moins en moins sûr », déclare Dr Nan Tian, chercheur senior au programme dépenses militaires et production d'armement du SIPRI. « Les États renforcent leur puissance militaire en réponse à une détérioration du contexte sécuritaire, dont ils n'anticipent pas l'amélioration dans un avenir proche. » Nous sommes donc revenus aux niveaux de dépenses de la guerre froide en Europe centrale et occidentale. Dépenses qui rappe-

lons-le se font au détriment de la santé, l'éducation et les autres services publics…

Les dépenses militaires russes ont augmenté de près de 9,2 % en 2022, pour atteindre environ 86,4 milliards de dollars. Cela équivaut à 4,1 % du produit intérieur brut (PIB) de la Russie en 2022, contre 3,7 % en 2021. Si l'augmentation n'est a priori pas spectaculaire en pourcentage, elle devrait s'accroître tout au long de l'année 2023 avec la continuation de la guerre en Ukraine.

Les dépenses militaires de l'Ukraine, elles, ont atteint 44,0 milliards de dollars en 2022. À 640 %, il s'agit de la plus forte augmentation sur une seule année des dépenses militaires d'un pays jamais enregistrée dans la base de données du SIPRI. En raison de cette augmentation et des dommages causés par la guerre à l'économie ukrainienne, le fardeau militaire (dépenses militaires en pourcentage du PIB) a grimpé à 34 % du PIB en 2022, contre 3,2 % en 2021. Et il faudra compter des milliards d'euros pour reconstruire les villes et les villages, sans compter les dégâts psychologiques de la guerre et la prise en charge des mutilés, des orphelins…

Du côté de la Chine, XI Jingping demande à son pays de préparer une offensive contre Taïwan pour une pseudo-réunification nationale. Mais pour se marier, il faut être deux. En attendant, Pékin renforce son armée. La marine chinoise dépasse maintenant celle des Etats-Unis, ces derniers préférant tabler sur les drones…

Pékin a décidé d'augmenter son budget militaire pour l'année 2023. Il passe ainsi à 1553,7 milliards de yuans, soit 225 milliards de dollars. Cela fait du budget militaire chinois le deuxième plus important du monde, après celui des États-Unis, plus de trois fois supérieur.

La Chine est restée le deuxième pays au monde pour les dépenses militaires, avec un montant estimé à 292 milliards de dollars en 2022. C'est 4,2 % de plus qu'en 2021 et 63 % de plus qu'en 2013. Les dépenses militaires de la Chine ont augmenté pendant 28 années consécutives.

La Chine a annoncé, dimanche 5 mars, un budget de la Défense 2023 en hausse, dans un contexte de méfiance de ses voisins asiatiques, des États-Unis et même désormais de l'Otan face à sa montée en puissance.

Mais derrière Taïwan, les problèmes de défense…c'est surtout l'enjeu économique qui se joue aussi. Le leadership mondial entre la Chine et les Etats-Unis.

Le scepticisme entoure toutefois les chiffres chinois. « Une grande partie de ses recherches militaires, telles que les missiles, la cyber-défense, etc. ne sont pas incluses dans ses dépenses militaires, mais considérées comme de la recherche et du développement civils », déclare à l'AFP Niklas Swanström, directeur de l'Institute for Security and Development Policy, à Stockholm.

On peut donc objectivement considérer que les dépenses militaires chinoises sont bien plus importantes qu'elles ne paraissent.

L'augmentation du budget chinois de la Défense reste en dessous des 10 % pour la huitième année consécutive. Mais elle suscite la méfiance des pays voisins ayant des contentieux territoriaux avec la Chine.

C'est notamment le cas de l'Inde (des escarmouches éclatent parfois le long de leur frontière contestée dans l'Himalaya), du Japon (pour le contrôle des îles Diaoyu/Senkaku) et des Philippines (des incidents surviennent régulièrement autour de la souveraineté d'îles en mer de Chine méridionale). A vrai dire, nous sommes sur une poudrière qui explosera à un moment donné.

Les Occidentaux également se disent inquiets. De hauts responsables américains ont récemment accusé la Chine de vouloir envahir d'ici quelques années Taïwan, île qu'elle revendique, ou encore d'avoir une « flotte » de ballons militaires espionnant le monde entier. Deux ballons espions ont été abattus récemment. Enfin d'après les informations américaines dont il faut aussi se méfier. Depuis les motifs de la guerre en Irak concernant l'arme atomique, l'Amérique a beaucoup perdu en crédibilité. Elle s'est rattrapée en anticipant l'attaque de l'Ukraine par la Russie. Mais la déstabilisation de l'Irak avec les conséquences sur les pays voisins va laisser des traces.

La Chine se défend en présentant son armée comme pu-

rement « défensive » et souligne qu'elle n'a qu'une base militaire à l'étranger (à Djibouti) – contre plusieurs centaines pour les États-Unis.

D'autres pays de la région ont ainsi augmenté leurs budgets militaires pour 2023, comme la Corée du Sud (+4,4 %) et l'Inde (+13 %). Le Japon, lui, vient de réviser sa doctrine de défense et entend doubler son budget de la Défense, à 2 % du PIB d'ici 2027, en réponse notamment à la Chine.

Les dépenses militaires de l'Inde, 81,4 milliards de dollars, sont les quatrièmes plus élevées au monde. C'est 6,0 % de plus qu'en 2021.

Les dépenses militaires représentent des sommes astronomiques. Nous savons par expérience que le capitalisme utilisera la guerre comme porte de sortie pour que certains pays gardent leur hégémonie, que l'après-guerre permette de juteux profits aux entreprises qui seront chargées de la reconstruction…On connaît le mécanisme. D'ailleurs, les propriétaires d'usines d'armement, les entreprises du bâtiment, certains grands médias sont associés à la marche du monde.

Concernant la Chine, la seule chose qui nous rassure à court terme, c'est qu'elle n'a pas encore la capacité d'envahir Taiwan dans l'immédiat. Mais dans dix ans, est-ce que ce sera toujours le cas ? Pour l'instant la Chine gagne en puissance notamment en Asie du Sud-Est. Et avec XI Jingping, la rhétorique antioccidentale n'est jamais loin.

Alors, si tu veux la paix, prépare la paix. Malheureusement, ce n'est pas le chemin que nous prenons.

Que ce soit pour la paix ou le réchauffement climatique, les jeunes générations ont bien du souci à se faire.

Goulago (GLJD)

Les envahissants pesticides

« En dépit de la « grande presse » qui s'efforce de diffuser des nouvelles rassurantes, tâchant de faire admettre que, seules les préoccupations électorales sont de nature à occuper l'esprit de « l'homme heureux » de notre belle époque, des informations surgissent, avec une fréquence de plus en plus intense, et entament sérieusement ce bel optimisme diffusé par des « meneurs de jeu » toujours contents d'eux-mêmes et de leurs rituelles singeries. »

C'est ainsi que Louis Dorlet commence son article dans Espoir CNT du 22 février 1981. Il nous parle de la disparition des poissons dans les lacs de l'Ontario mais aussi relate un article du journal « El Universal » à propos des maladies mentales par l'usage des insecticides : « Paranoïas, dépressions, léthargies et autres symptômes psycho-pathologiques furent observées par des scientifiques israéliens chez des agriculteurs qui avaient été exposés pendant de longues périodes aux émanations d'insecticides « organo-phosphorés ». « Ces insecticides réduisent le taux d'une importante protéine dont la fonction est de maintenir la communication d'une extrémité à l'autre du système nerveux, déclare le docteur Dudai de l'institut scientifique Weitzmann…»

Selon la revue « Research », organe périodique de l'institut Weitzmann, des chercheurs australiens auraient constaté, de leur côté, que 16 agriculteurs, qui avaient été en contact avec des pesticides organo-phosphorés, présentaient de graves dépressions et des symptômes de schizophrénie…

Louis Dorlet nous parle de la mortalité en Amérique centrale et des centaines de milliers de personnes empoisonnées par les pesticides chaque année dont cinq mille meurent de leurs effets tandis que les grandes sociétés qui les vendent font des millions de dollars de bénéfices.

Une étude de « l'Institut pour une politique d'Alimentation et de Développement » (IPAD) signale que l'industrie pesticide produit annuellement deux millions de tonnes d'insecticides, herbicides, fongicides et raticides – tous hautement toxiques – ce qui équivaut à près d'un demi-kilo par habitant du globe.

Vingt pour cent de cette production sont vendus dans le Tiers-Monde, sans que les vendeurs fassent le moindre effort pour prescrire les précautions en usage dans leur propre pays.

Les grandes corporations agro-chimiques vendent sans restriction des produits catalogués comme extrêmement dangereux par les scientifiques.

Dans les exportations de pesticides des Etats-Unis, par exemple, au moins 20 pour cent correspondent à des produits dont la vente n'est pas autorisée, ou est expressément interdite, aux USA. En clair, les pays industrialisés exportent la mort dans les pays pauvres…

Nous le constatons, la dénonciation de l'utilisation de pesticides ne date pas d'aujourd'hui.

En Mai 2023, que dit-on des pesticides ?

Et bien que les pesticides et engrais déciment les oiseaux d'Europe. Ce sont 800 millions d'oiseaux en moins par

rapport à il y a 40 ans. Comme à l'accoutumée, les lobbys minimisent l'impact des pesticides et des engrais dans la disparition progressive des oiseaux et de la biodiversité. Le glyphosate tue les abeilles…Tout cela commence à se savoir et on ne peut plus dire que l'on ne savait pas.

Dès 1990, un groupe de travail de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a estimé qu'environ un million d'empoisonnements involontaires par les pesticides se produisent chaque année, entraînant des manifestations graves dont près de 20 000 décès.

Selon Reporterre : « Chaque année, on compte 385 millions de cas d'empoisonnements graves aux pesticides dans le monde, selon une étude. Un chiffre en hausse. En cause : une consommation toujours plus massive, la vente de produits pourtant catalogués comme extrêmement dangereux et l'échec des politiques de réduction de leur utilisation à l'échelle internationale, européenne et nationale. » Si des personnes liées aux entreprises de fabrication de pesticides contestent ces chiffres, il n'en demeure pas moins que même en se basant sur les chiffres de 1990, le nombre de décès est énorme, sans compter les cancers…

D'ici 2050, la FAO estime qu'il faudra augmenter la production alimentaire de 60 % dans le monde pour nourrir 9,3 milliards d'habitants. Sincèrement peut-on continuer à produire avec tous les risques sanitaires d'intoxication ou de dégradation de la biodiversité et de l'environnement susmentionnés. Il existe d'autres voix que d'engraisser l'agro-business.

Pourtant les politiciens freinent des quatre fers. Le sénat français vient d'adopter un texte qui permet de suspendre l'interdiction de certains produits phytosanitaires. Et puis les cantines devront attendre 2025 pour proposer au moins 20% de Bio. Et puis nos chers sénateurs autorisent la pulvérisation de produits phytosanitaires par drone pour davantage d'efficacité. Gare aux dommages collatéraux dus aux vents… Macron demande, lui, une pause dans la réglementation environnementale européenne. Est-ce que ce monde est sérieux ? Nous ne sommes plus dans l'inaction climatique et l'inaction écologique. Les politiciens sont dans le déni ; ils repoussent toujours les mesures qu'il faudrait pourtant prendre sans attendre. Dans les faits, ces politiciens, dont il faudrait lister les noms pour qu'ils restent dans l'histoire, font de l'obstruction écologique et le choix de l'impuissance. En réalité, comme le disent certains militants pour le climat, c'est une action délibérée de destruction du vivant.

Pour une écologie sociale et libertaire. Agir au lieu d'élire.

Goulago (GLJD)

Révolution: égalité économique et sociale

Hier, Macron demandait aux riches de ne pas oublier les pauvres restés au bord du chemin. Intention louable si elle ne restait pas lettre morte comme ce fut le cas depuis des temps immémoriaux. Il désirait tout comme l'ancien prétendant au trône, Dominique Strauss-Khan, s'attaquer aux inégalités ou plutôt à leurs racines. Chirac voulait s'attaquer à la fracture sociale. On sait ce qu'il est advenu de cette belle promesse. Et le président Macron court toujours sur le terrain de la justice sociale… en fustigeant la « logique de guichet ». Il convoque même l'émancipation. Et Gabriel Attal, aux ordres, entend s'en prendre aux ultrariches, aux plus puissants…En réalité, le gouvernement cherche à se redorer le blason et faire oublier sa réforme des retraites qui ne passe toujours pas. Et tous ces hypocrites essaient de nous faire croire qu'ils ont entendu le sentiment d'injustice qui règne en France. Ce sont des politiciens qui en fins stratèges jouent avec le feu. Utilisant une loi antiterroriste, ils ont voulu interdire toutes les casserolades mais ont autorisé un défilé néo-nazi samedi 6 mai 2023, en plein Paris. Belle propagande pour les néo-nazis. Deux poids deux mesures.

Les anarchistes répondent au gouvernement que nous sommes partisans de la révolution économique, et que l'heure arrive. L'égalité politique est une fiction sans égalité économique et sociale. Voyons le point de vue de Proudhon:

« Les Révolutions : manifestations successives de la Justice

Les révolutions sont les manifestations successives de la Justice dans l'humanité. C'est pour cela que toute révolution a son point de départ dans une révolution antérieure.

Qui dit donc révolution, dit nécessairement progrès, dit par cela même conservation. D'où il suit que la révolution est en permanence dans l'histoire, et qu'à proprement parler il n'y a pas eu plusieurs révolutions, il n'y a eu qu'une seule et même révolution.

La révolution déclare tous les hommes égaux en droit. Cette justice égalitaire est la loi de la révolution.

La révolution d'il y a dix-huit siècles s'appelait l'Evangile. L'égalité de tous devant Dieu. Le Christianisme créa le droit des gens, la fraternité des nations. Tel fut le caractère de la première et la plus grande des révolutions. Elle renouvela le monde, et en la renouvelant, elle le conserva. Mais cette révolution ne suffisait pas à l'émancipation de l'homme, elle appelait une autre révolution.

Vers le XVIème siècle, la révolution éclata. La révolution, à cette époque, sans se renier elle-même, prit un autre nom, elle s'appela la philosophie. Elle eut pour dogme la liberté de la raison, pour devise, l'égalité de tous devant la raison.

Voilà quelle fut la seconde révolution, la deuxième grande manifestation de la justice. Elle aussi rajeunit le monde, elle le sauva.

Vers le milieu du siècle dernier commença une nouvelle élaboration ; et comme la première évolution avait été religieuse, et la seconde philosophique, la troisième révolution fut politique. Elle s'appela le contrat social. Elle prit pour dogme la souveraineté du peuple. Sa devise fut l'égalité devant la loi.

Ainsi, à chaque révolution, la liberté nous apparaît toujours comme l'instrument de la justice, et l'égalité son critérium.

La justice a sonné sa quatrième heure ; sa devise : l'égalité devant la fortune.

La révolution après avoir été tour à tour, religieuse, philosophique, politique, est devenue économique, et comme toutes ses devancières, ce n'est rien de moins qu'une contradiction au passé, une sorte de renversement de l'ordre établi qu'elle nous apporte. Sans ce revirement complet des principes et des croyances, il n'y a pas de révolution. »

Proudhon

Le trotskysme est-il soluble dans l'anarchisme ?

La mobilisation sur les retraites a permis à l'ancien Courant Communiste Révolutionnaire du NPA, devenu entre-temps « Révolution Permanente », de faire une percée médiatique. Fort de quelques centaines d'adhérents, l'organisation d'Anasse Kazib est intervenue fin mars à Gonfreville l'Orcher, près du Havre, devant les raffineurs en grève. La camionnette de Révolution permanente était bien présente sur site. Depuis quelques années, les Trotskystes de toutes obédiences se livrent une guerre sans merci avec les anciens staliniens au sein de la CGT pour prendre la tête de l'UL. Les difficultés de communication commencent à poindre aussi entre l'UL d'Harfleur et l'UL du Havre. Une actrice comme Adèle Haenel ainsi que Frédéric Lordon ont donné une certaine visibilité au courant R.P., maintenant concurrent du NPA. Les militants R.P. ont monté le réseau grève générale parce que la grève générale, à juste titre, ça se prépare. Ils ont maintenant une organisation jeunesse : « Poing levé », ce qui leur permet d'intervenir dans une vingtaine d'universités et dans plusieurs lycées. Tout comme l'UCL, R.P. s'investit dans les luttes environnementales, LGBTQIA+, féministes, antiracistes, gilets jaunes, anti -violences policières… bref tout ce qui bouge en plus du côté lutte des classes. Les militants R.P. ratissent large, espérant damer le pion au NPA qui a déjà vu fuité bon nombre d'adhérents chez Ensemble ou chez les Insoumis. Leur côté extra-parle-

mentaire pourrait plaire à certains libertaires. Mais voilà, tout trotskyste qui se respecte se réfère à Lénine et donc à l'avant-garde du prolétariat. Il faut une organisation révolutionnaire qui regroupe les éléments les plus radicaux afin de diriger les masses. C'est un discours bien huilé qu'on pensait remiser au placard. Mais non. Dans la pratique R.P., un petit groupe indique la marche à suivre, le programme… le tout édicté par une direction qui s'assure de la formation théorique des militants. Les mauvaises langues disent que R.P. est une émanation de révolutionnaires sud-américains. A cette allure-là, nous allons voir ressurgir le CHE. El commandante. A une époque, pour les plus anciens, nous entendions dans les manifestations « Che Che Guevara, Hô Chi Hô Chi Minh». Ce qui nous faisait bien rire quand on connaissait le point de vue du dirigeant vietnamien qui entendait éradiquer le trotskysme petit bourgeois. Car dans certains milieux, on est toujours le fasciste ou le petit-bourgeois de quelqu'un.

L'idéal marxiste est entaché du sang de millions de déportés, de massacrés, de fusillés, de torturés, de l'enfer du Goulag… sans compter les violences psychologiques. Le logiciel hégélo-marxien légitime la violence. Nous lui préférons le logiciel libertaire qui n'emploie pas des moyens contraires au but fixé : l'égalité économique et sociale dans la liberté. Nous attendons toujours que le Parti Communiste Français fasse l'inventaire du génocide stalinien. Que les anciens maoïstes fassent l'inventaire des massacres sous Mao, Pol Pot…Que les Trotskystes fassent l'inventaire des premières déportations de Russes, des massacres d'ouvriers, de la persécution de nombreux militants dont les anarchistes, sous la houlette du camarade Léon. Et le fait que Trotsky ait été assassiné par ordre de Staline ne change rien au fait que c'était à son niveau un assassin qui avait le sang de milliers de travailleurs et militants sur les mains.

Les ennemis de nos ennemis ne sont cependant pas nos amis. Si aujourd'hui, nous nous retrouvons dans des grèves aux côtés de militants de tous bords, nous n'en approuvons pas pour autant leur dialectique et leurs pratiques. Les militants R.P. n'ont ni plus ni moins que la même pratique d'entrisme dans les syndicats que leurs prédécesseurs staliniens et trotskystes. Politique de fraction, contrôle du syndicat, utilisation du syndicalisme à des fins autres…en attendant peut-être d'avoir le nombre suffisant de parrainages pour se présenter à l'élection présidentielle. On peut avoir un discours extra-parlementaire quand on ne peut se présenter puis prendre un virage à 90 degrés le moment venu. La LCR de Krivine avait déjà donné le la.

Contrairement aux militants trotskystes de R.P., nous ne pensons pas que nous sommes dans un moment insurrectionnel. Un moment certes où les choses peuvent bouger, où on peut obtenir des acquis, mais de là à penser que l'insurrection vient comme le disait déjà une petite brochure, certainement pas. Nous pensons même que la société se fascise au travers de l'Etat et que les gens deviennent de plus en plus racistes. Certes, de petites lueurs se font jour comme dans les luttes environnementales, dans certaines entreprises notamment quand une lutte est victorieuse pour les salaires…Mais globalement les idées du Rassemblement National ne reculent pas car nous n'avons pas trouvé la bonne méthode. Même les directions auto-proclamées de partis d'avant-garde ne l'ont pas non plus.

Si nous pouvons être d'accord sur le fait que les journées de grève saute-mouton n'ont pas donné grand-chose et que l'Etat réprime de plus en plus, la politique des « y a qu'à, faut qu'on » n'a pas plus abouti. L'exemple de la venue de Marine Le Pen au Havre au carré des Docks, le Premier Mai, l'illustre bien. Les militants de R.P. devaient avoir une stratégie alternative face à celle des syndicats… et on attend toujours, car il y a parfois loin de la coupe aux lèvres. Marine Le Pen a bien tenu son banquet de la Nation…N'en déplaise à tout le monde, y compris les anarchistes.

Mais pour en revenir au titre de l'article, nous voulons bien insister sur le fait que les libertaires n'ont pas la mémoire courte et que les mêmes causes produisent les mêmes effets. Les libertaires appartiennent à la gauche antitotalitaire, antilibérale et antimarxiste, pour autant que quelques marxistes ne soient pas totalitaires. Nous sommes de la mémoire des vaincus, de ce socialisme libertaire qui a été victime de Kronstadt, du pouvoir bolchevick, de l'Armée rouge militarisée par Trotsky. Celle qui a vu la révolution Makhnoviste se faire écrasée par cette armée dite du peuple.

Nous appartenons à un courant de pensée ostracisé qui n'a pas pignon sur rue et qui est systématiquement disqualifié par les éléments du courant autoritaire : communiste du PC, chapelles trotskystes, socialistes à la Manuel Valls…

Le léninisme, comme tout courant autoritaire, ne peut que s'appuyer comme il l'a déjà fait que sur la Terreur, la dictature du prolétariat, l'armée, la violence de l'Etat, les expropriations violentes contre tous ceux jugés ennemis de leur révolution. Les marxistes ont une vision de la révolution basée sur la minorité qui impose sa volonté par force aux autres. Il suffit de relire Engels et de constater ce qui s'est réellement produit en Union soviétique et autres pays se réclamant du marxisme-léninisme. Les purges, les assassinats de masse.

L'exclusion de l'Internationale de Bakounine, James Guillaume…préfigurait déjà les méthodes autoritaires de Marx et ses affidés.

Alors, non, le trotskysme n'est pas soluble dans l'anarchisme. Il n'aspire qu'à prendre le pouvoir comme les autres. Il remettra le couvert pour bâillonner les opposants, ceux qui réclameront les véritables soviets. Ils peuvent se parer du terme d'autogestionnaire, ce dernier est incompatible avec l'Etat.

Les libertaires, peu audibles depuis que la CNT a quasiment disparu des radars, ont pourtant des propositions pour endiguer le nouveau capitalisme qui vous va surveiller et réprimer de plus en plus.

Il s'agit pour nous de remettre les questions sociale et environnementale au centre des préoccupations des gens. Les anarchistes ne sont pas là pour faire du marketing politique car nous n'aspirons à aucun strapontin politique ; ce n'est pas la conquête du pouvoir qui nous motive mais sa destruction. Contrairement aux marxistes qui font de la conquête du pouvoir politique, l'alpha et l'oméga de leur idéologie.

Ti Wi (Groupe Libertaire Jules Durand- GLJD)

Trotsky proteste beaucoup trop

Léon Trotsky affirmera certainement que toute critique de son rôle durant la tragédie de Cronstadt ne fait que renforcer et encourager son ennemi mortel : Staline. Mais c'est parce que Trotsky ne peut concevoir que quelqu'un puisse détester le sauvage qui règne au Kremlin et le cruel régime qu'il dirige, tout en refusant d'exonérer Léon Trotsky pour le crime qu'il a commis contre les marins de Cronstadt.

A mon avis, aucune différence fondamentale ne sépare les deux protagonistes de ce généreux système dictatorial, à part le fait que Léon Trotsky ne se trouve plus au pouvoir pour en prodiguer les bienfaits, ce qui n'est pas le cas de Staline. Non, je ne défends pas le dirigeant actuel de la Russie.

Je dois cependant souligner que Staline n'est pas descendu du ciel pour venir persécuter tout d'un coup l'infortuné peuple russe. Il se contente de continuer la tradition bolchevique, même s'il agit d'une manière plus impitoyable.

Le processus qui a consisté à déposséder les masses russes de leur révolution a commencé presque immédiatement après la prise de pouvoir par Lénine et son parti. L'instauration d'une discrimination grossière dans le rationnement et le logement, la suppression de toutes les libertés politiques, les persécutions et les arrestations continuelles sont devenues le quotidien des masses russes.

Il est vrai que les purges de l'époque ne visaient pas les membres du parti, même si certains communistes furent aussi jetés dans les prisons et les camps de concentration. Il faut souligner que les militants de la première Opposition ouvrière et leurs dirigeants furent rapidement éliminés. Chliapnikov fut envoyé « se reposer » dans le Caucase et Alexandra Kollontai placée en résidence surveillée.

Mais tous les autres opposants politiques (mencheviks, socialistes-révolutionnaires, anarchistes ainsi qu'une grande partie des intellectuels libéraux) et de nombreux ouvriers et paysans furent emprisonnés sans ménagement dans les geôles de la Tcheka, ou exilés dans des régions éloignées de la Russie et de la Sibérie où ils étaient condamnés à une mort lente.
En d'autres termes, ce n'est pas Staline qui a inventé la théorie et les méthodes qui ont écrasé la révolution russe et forgé de nouvelles chaînes au peuple russe.
Certes, je l'admets bien volontiers, la dictature est devenue monstrueuse sous le règne de Staline. Mais cela ne diminue pas pour autant la culpabilité de Léon Trotsky qui fut l'un des acteurs du drame révolutionnaire dont Cronstadt a constitué l'une des scènes les plus sanglantes.

J'ai devant moi les deux numéros de février et avril 1938 de New International, l'organe officiel de Trotsky. Ils contiennent des articles de John G. Wright, cent pour cent trotskyste, et du Grand Patron lui-même.

Ces textes prétendent réfuter les accusations portées contre Trotsky à propos de Cronstadt. M. Wright fait surtout écho à la voix de son maître et ses documents ne sont pas de première main. De plus, il ne se trouvait pas personnellement en Russie en 1921. Je préfère donc m'intéresser surtout aux propos de Léon Trotsky.

Au moins, lui a le sinistre mérite d'avoir participé à la « liquidation » de Cronstadt.

Cependant, l'article de Wright contient quelques inexactitudes imprudentes qui doivent être démasquées tout de suite. Je les dénoncerai d'abord rapidement et je m'occuperai ensuite des arguments de son maître à penser.
John G. Wright prétend que -La Révolte de Cronstadt d'Alexandre Berkman- « ne fait que reformuler des interprétations et de prétendus faits fournis par les socialistes révolutionnaires de droite, et recueillis dans La Vérité sur la Russie de Volya, édité à Prague en 1921. »

Ce monsieur accuse ensuite Alexandre Berkman « d'être un homme peu scrupuleux, un plagiaire qui se livre à d'insignifiantes retouches et a pour habitude de dissimuler la source véritable de ce qu'il présente comme sa propre analyse ». La vie et l'œuvre d'Alexandre Berkman font de lui l'un des plus grands penseurs et combattants révolutionnaires, un homme entièrement dévoué à son idéal. Ceux qui l'ont connu peuvent témoigner de son honnêteté dans toutes ses actions, ainsi que de son intégrité en tant qu'écrivain. (…) [1]

Le communiste moyen, qu'il soit fidèle à Trotsky ou à Staline, connaît à peu près autant la littérature anarchiste et ses auteurs que, disons, un catholique connaît Voltaire ou Thomas Paine. L'idée même que l'on doit s'enquérir de la position de ses adversaires politiques avant de les descendre en flammes est considérée comme une hérésie par la hiérarchie communiste. Je ne pense donc pas que John G. Wright mente de façon délibérée à propos d'Alexandre Berkman. Je crois plus simplement qu'il est profondément ignorant.

Durant toute sa vie Alexandre Berkman a tenu des journaux personnels. Même pendant les quatorze années de supplices qu'il a endurées au Western Penitentiary aux États-Unis, Alexandre Berkman a toujours réussi à tenir un journal qu'il m'envoyait clandestinement à cette époque. Sur le bateau, le S.S. Buford, qui nous emmena en Russie au cours d'un long et périlleux voyage de 28 jours, mon camarade continua à tenir son journal et il maintint cette vieille habitude durant les 23 mois que nous passâmes en Russie.

Les Mémoires de prison d'un anarchiste que même des critiques conservateurs ont comparé à La Maison des morts de Fiodor Dostoïevski, ont été conçus à partir de son journal. La Révolte de Cronstadt et Le Mythe bolchevik sont aussi le produit de ses notes prises quotidiennement en Russie. Il est donc stupide d'accuser la brochure de Berkman sur Cronstadt de « reformuler des faits inventés », présentés auparavant dans un livre des socialistes-révolutionnaires édité à Prague.
Tout aussi fantaisiste est l'accusation portée par Wright contre Alexandre Berkman d'avoir nié la présence du général Kozlovsky à Cronstadt.
Dans La Révolte de Cronstadt (p. 15), mon vieil ami écrit en effet : « L'ex-général Kozlovsky se trouvait effectivement à Cronstadt. C'est Trotsky qui l'avait placé là-bas en tant que spécialiste de l'artillerie. Il n'a joué absolument aucun rôle dans les événements de Cronstadt. » Et Zinoviev en personne le confirma, alors qu'il était au zénith de sa gloire. Au cours de la session extraordinaire du soviet de Petrograd, le 4 mars 1921, session convoquée pour décider du sort de Cronstadt, Zinoviev déclara : « Bien sûr, Kozlovsky est vieux et ne peut rien faire, mais les officiers blancs sont derrière lui et ils trompent les marins. » Et Alexandre Berkman souligna que les marins n'avaient accepté les services d'aucun général chouchou de Trotsky, et qu'ils avaient refusé les provisions et les autres aides proposées par Victor Tchernov, dirigeant des socialistes-révolutionnaires de droite à Paris.

Les trotskystes considèrent certainement que c'est faire preuve de sentimentalisme bourgeois que de permettre aux marins calomniés de s'exprimer et de se défendre. Cette conception des rapports avec un adversaire politique, ce jésuitisme détestable, a fait davantage pour détruire le mouvement ouvrier dans son ensemble qu'aucune des tactiques « sacrées » du bolchevisme.

Pour que le lecteur puisse décider qui a raison, des accusateurs de Cronstadt, ou des marins qui se sont exprimés clairement à l'époque, je reproduis ici le message radio envoyé aux ouvriers du monde entier le 6 mars 1921 : « Notre cause est juste : nous sommes partisans du pouvoir des soviets, non des partis. Nous sommes pour l'élection libre de représentants des masses travailleuses. Les soviets fantoches manipulés par le Parti communiste ont toujours été sourds à nos besoins et à nos revendications ; nous n'avons reçu qu'une réponse : la mitraille (…). Camarades ! Non seulement ils vous trompent, mais ils travestissent délibérément la vérité et nous diffament de la façon la plus méprisable (…). A Cronstadt, tout le pouvoir est exclusivement entre les mains des marins, soldats et ouvriers révolutionnaires – non entre celles des contre-révolutionnaires dirigés par un certain Kozlovsky, comme la radio de Moscou essaie mensongèrement de vous le faire croire (…). Ne tardez pas, camarades ! Rejoignez-nous, contactez-nous ; demandez à ce que vos délégués puissent venir nous rendre visite à Cronstadt. Seuls vos délégués pourront vous dire la vérité et dénoncer les abominables calomnies sur le pain offert par les Finlandais et l'aide proposée par l'Entente. Vive le prolétariat et la paysannerie révolutionnaire ! Vive le pouvoir des soviets librement élus ! »

Les marins prétendument « dirigés » par Kozlovsky demandent aux ouvriers du monde entier d'envoyer des délégués afin qu'ils vérifient si les ignobles calomnies diffusées par la presse soviétique contre eux ont le moindre fondement !

Léon Trotsky est surpris et s'indigne lorsque quiconque ose protester contre la répression de Cronstadt. Après

tout, ces événements se sont déroulés il y a très longtemps, dix-sept années ont passé, et il s'agirait seulement d'un « épisode dans l'histoire des relations entre la ville prolétarienne et le village petit-bourgeois ». Pourquoi faire tellement de barouf aujourd'hui ? A moins que l'on veuille « discréditer l'unique courant révolutionnaire qui n'ait jamais renié son drapeau, qui ne se soit jamais compromis avec l'ennemi, et qui soit le seul à représenter l'avenir ». L'égotisme de Léon Trotsky, que ses amis et partisans connaissent bien, a toujours été remarquable. Depuis que les persécutions de son ennemi mortel l'ont doté d'une sorte de baguette magique, sa suffisance a atteint des proportions alarmantes.

Léon Trotsky est outré que l'on se penche de nouveau sur l'« épisode » de Cronstadt et que l'on se pose des questions sur son rôle personnel dans ces événements. Il ne comprend pas que ceux qui l'ont défendu contre son détracteur ont également le droit de lui demander quelles méthodes il a employées lorsque lui, Trotsky, était au pouvoir. Ils ont le droit de lui demander comment il a traité ceux qui ne considéraient pas ses opinions comme une vérité d'Évangile. Bien sûr, il serait ridicule de s'attendre à ce qu'il batte sa coulpe et proclame : « Moi aussi je n'étais qu'un homme et j'ai commis des erreurs. Moi aussi j'ai péché et j'ai tué mes frères ou ordonné qu'on les tue. » Seuls de sublimes prophètes ont su atteindre de telles cimes de courage. Léon Trotsky n'en fait pas partie. Au contraire, il continue à vouloir se présenter comme tout-puissant, à croire que tous ses actes et ses jugements ont été mûrement pesés, et à couvrir d'anathèmes ceux qui sont assez fous pour suggérer que le grand dieu Léon Trotsky a lui aussi des pieds d'argile.

Il se moque des preuves écrites laissées par les marins de Cronstadt et du témoignage de ceux qui se trouvaient suffisamment près de la ville rebelle pour voir et entendre ce qui s'est passé durant l'horrible siège. Il les appelle des « fausses étiquettes ». Cela ne l'empêche pas pour autant d'assurer à ses lecteurs que son explication de la révolte de Cronstadt peut être « corroborée et illustrée par de nombreux faits et documents ». Les gens intelligents risquent de se demander pourquoi Léon Trotsky n'a même pas la décence de présenter ces « fausses étiquettes » afin qu'ils soient en mesure de se forger eux-mêmes une opinion.

Même les tribunaux bourgeois garantissent à l'accusé le droit de présenter des preuves pour se défendre. Mais ce n'est pas le cas de Léon Trotsky, porte-parole d'une seule et unique vérité, lui qui n'a « jamais renié son drapeau et ne s'est jamais compromis avec ses ennemis ».
On peut comprendre un tel manque élémentaire de décence de la part d'un individu comme John G. Wright. Après tout, comme je l'ai déjà dit, il ne fait que citer les Saintes Écritures bolcheviques. Mais pour un personnage d'envergure mondiale comme Léon Trotsky, le fait de passer sous silence les preuves avancées par les marins de Cronstadt indique, à mon avis, que cet homme est vraiment malhonnête. Le vieux dicton : « Un léopard change de tâches mais jamais de nature » s'applique parfaitement à Léon Trotsky. Le calvaire qu'il a subi durant ses années d'exil, la disparition tragique de ses proches, des êtres qu'il aimait, et, de façon encore plus dramatique, la trahison de ses anciens compagnons d'armes ne lui ont malheureusement rien appris. Pas une goutte de tendresse, de douceur, n'a irrigué l'esprit rancunier de Trotsky.

Quel dommage pour lui que l'on entende parfois mieux le silence des morts que la parole des vivants ! De fait, les voix étouffées à Cronstadt se sont fait entendre de plus en plus bruyamment au cours des dix-sept dernières années. Est-ce pour cette raison que leur son déplaît tant à Léon Trotsky ?

Selon le fondateur de l'Armée rouge, « Marx disait déjà qu'on ne pouvait pas juger les partis ni les individus sur ce qu'ils disent d'eux-mêmes. » Quel dommage que Trotsky ne se rende pas compte à quel point cette phrase s'applique parfaitement à son propre cas ! Parmi les bolcheviks capables d'écrire avec un certain talent, aucun auteur n'a réussi à se mettre en avant autant que Trostky. Aucun ne s'est vanté autant que lui d'avoir participé à la révolution russe et aux événements qui ont suivi. Si l'on applique à Trotsky le critère de son maître à penser, nous devrions en déduire que ses écrits n'ont aucune valeur – raisonnement évidemment absurde.

Soucieux de discréditer les motifs de la révolte de Cronstadt, Léon Trotsky fait la remarque suivante : « Il m'arriva d'envoyer de différents fronts des dizaines de télégrammes réclamant la mobilisation de nouveaux détachements « sûrs », formés d'ouvriers de Petrograd et de marins de la Baltique. Mais, dès la fin de 1918 et en tout cas pas plus tard que 1919, les fronts commencèrent à se plaindre que les nouveaux détachements marins de Cronstadt n'étaient pas bons, qu'ils étaient exigeants, indisciplinés, peu sûrs au combat, en somme, plus nuisibles qu'utiles. » Plus loin dans la même page, Trotsky affirme : « Quand la situation devint particulièrement difficile dans Petrograd affamée, on examina plus d'une fois, au Bureau politique, la question de savoir s'il ne fallait pas faire un « emprunt intérieur » à Cronstadt, où restaient encore d'importantes réserves de denrées variées. Mais les délégués des ouvriers de Petrograd répondaient : « Ils ne nous donneront rien de plein gré. Ils trafiquent sur les draps, le charbon, le pain. A Cronstadt aujourd'hui, toute la racaille a relevé la tête. » Triste exemple d'un procédé typiquement bolchevik : non seulement on liquide physiquement ses adversaires politiques mais on souille aussi leur mémoire. Suivant les traces de Marx, Engels et Lénine, Trotsky puis Staline ont utilisé les mêmes méthodes.

Je n'ai pas l'intention de discuter ici du comportement des marins de Cronstadt en 1918 ou en 1919. Je ne suis

arrivée en Russie qu'en janvier 1920. Du début de 1920 jusqu'à la « liquidation » de Cronstadt, quinze mois plus tard, les marins de la flotte de la Baltique furent présentés comme des hommes de valeur ayant toujours fait preuve d'un courage inébranlable. A de multiples reprises, des anarchistes, des mencheviks, des socialistes-révolutionnaires et aussi de nombreux communistes m'ont dit que les marins formaient l'épine dorsale de la révolution. Durant la manifestation du 1er mai 1920, et au cours des autres festivités organisées en l'honneur de la visite de la première mission du Parti travailliste britannique, les marins de Cronstadt constituèrent un important contingent, parfaitement visible. Ils furent salués comme de grands héros qui avaient sauvé la révolution contre Kerenski, et Petrograd contre Ioudénitch. Pendant l'anniversaire de la révolution d'Octobre, les marins se trouvaient de nouveau aux premiers rangs, et des foules compactes applaudirent lorsqu'ils rejouèrent la prise du Palais d'Hiver.

Est-il possible que les dirigeants du Parti, à l'exception de Léon Trotsky, n'aient pas été au courant de la corruption et de la démoralisation de Cronstadt que nous décrit le fondateur de l'Armée rouge ? Je ne crois pas. D'ailleurs, je doute que Trotsky lui-même ait eu cette opinion avant mars 1921. Son récit actuel résulte-t-il de doutes qu'il éprouva alors, ou s'agit-il d'une tentative de justifier après coup la « liquidation » insensée de Cronstadt ?

Même si l'on admet que les marins n'étaient pas les mêmes qu'en 1917 [2], il est évident que les Cronstadtiens de 1921 n'avaient rien à voir avec le sinistre tableau qu'en dresse Trotsky et son disciple Wright. De fait, les marins n'ont connu leur terrible destin qu'à cause de leur profonde solidarité, de leurs liens étroits avec les ouvriers de Petrograd qui endurèrent la faim et le froid jusqu'à se révolter au cours d'une série de grèves en février 1921. Pourquoi Trotsky et ses partisans ne mentionnent-ils pas ce fait ? Léon Trotsky sait parfaitement, si Wright l'ignore, que la première scène du drame de Cronstadt s'est déroulée à Petrograd le 24 février et n'a pas été jouée par les marins mais par les grévistes. Car c'est ce jour-là que les grévistes ont laissé s'exprimer leur colère accumulée contre l'indifférence brutale des hommes qui n'arrêtaient pas de discourir sur la dictature du prolétariat, dictature qui s'était transformée depuis longtemps en la dictature impitoyable du Parti communiste.

Dans son journal, Alexandre Berkman rapporte : « Les ouvriers de l'usine de Troubotchny se sont mis en grève. Au cours de la distribution des vêtements d'hiver, les communistes ont été beaucoup mieux servis que ceux qui ne sont pas membres du Parti, se plaignent-ils. Le gouvernement refuse de prendre en considération leurs revendications tant que les ouvriers ne reprennent pas le travail. Des foules de grévistes se sont rassemblées dans les rues près des usines, et des soldats ont été envoyés pour les disperser. C'étaient des koursanti, des jeunes communistes de l'Académie militaire. Il n'y a pas eu de violences.

Maintenant les grévistes sont rejoints par des travailleurs des entrepôts de l'Amirauté et des docks de Calernaya. L'hostilité augmente contre l'attitude arrogante du gouvernement. Ils ont essayé de manifester dans la rue mais les troupes montées sont intervenues pour les en empêcher. »

C'est seulement après s'être enquis de la situation véritable des ouvriers de Petrograd que les marins de Cronstadt ont fait en 1921 ce qu'ils avaient fait en 1917. Ils se sont immédiatement solidarisé avec les ouvriers. A cause de leur rôle en 1917, les marins avaient toujours été considérés comme le glorieux fleuron de la révolution. En 1921, ils agirent de la même façon mais furent dénoncés aux yeux du monde entier comme des traîtres, des contre-révolutionnaires. Évidemment, en 1917, les marins de Cronstadt avaient aidé à mettre en selle les bolcheviks. En 1921, ils demandaient des comptes pour les faux espoirs que le Parti avait fait naître chez les masses, et les belles promesses que les bolcheviks avaient reniées dès qu'ils avaient jugé être solidement installés au pouvoir. Crime abominable en vérité. Mais le plus important dans ce crime est que les marins de Cronstadt ne se sont pas « mutinés » dans un contexte serein. Leur rébellion était profondément enracinée dans les souffrances des travailleurs russes : le prolétariat des villes, aussi bien que la paysannerie.

Certes, notre ex-commissaire du peuple nous assure : « Les paysans se firent aux réquisitions comme à un mal temporaire. Mais la guerre civile dura trois ans. La ville ne donnait presque rien au village et lui prenait presque tout, surtout pour les besoins de la guerre. Les paysans avaient approuvé les ' bolcheviks', mais devenaient de plus en plus hostiles aux 'communistes'. » Malheureusement, ces arguments relèvent de la pure fiction, comme le prouvent de nombreux faits, notamment la liquidation des soviets paysans dirigés par Maria Spiridovna, et le déluge de fer et de feu lancé contre les paysans pour les obliger à livrer tous leurs produits, y compris leurs graines pour les semailles de printemps.

En fait, les paysans détestaient le régime presque depuis le début de la révolution, en tout cas certainement depuis le moment où le slogan de Lénine « Expropriez les expropriateurs » devint « Expropriez les paysans pour la gloire de la dictature communiste. » C'est pourquoi ils protestaient constamment contre la dictature bolchevique. Comme en témoigne notamment le soulèvement des paysans de Carélie, écrasé dans le sang par le général tsariste Slastchev-Krimsky. Si les paysans appréciaient autant le régime soviétique que Trotsky voudrait nous le faire croire, pourquoi dut-on envoyer cet homme sanguinaire en Carélie ?

Slastchev-Krimsky avait combattu la révolution depuis le début et dirigé quelques-unes des armées de Wrangel en Crimée. Il avait commis des actes barbares contre des prisonniers de guerre et organisé d'ignobles pogromes. Et maintenant ce général se repentait et revenait à « sa patrie ». Ce contre-révolutionnaire patenté, ce massacreur de Juifs, reçut les honneurs militaires de la part des bolcheviks, en compagnie de plusieurs généraux tsaristes et officiers des armées blanches. Certes, on peut considérer comme un juste châtiment le fait que des antisémites soient obligés de saluer un Juif, Trotsky, leur supérieur hiérarchique, et de lui obéir. Mais pour la révolution et le peuple russe, le retour triomphal de ces impérialistes était une insulte.

Afin de le récompenser de son nouvel amour tout neuf pour la patrie socialiste, on confia à Slastchev-Krimsky la mission d'écraser les paysans de Carélie qui demandaient l'autodétermination et de meilleures conditions de vie.

Léon Trotsky nous raconte que les marins de Cronstadt en 1919 n'auraient pas donné leurs provisions si on leur avait demandé gentiment – comme si les bolcheviks avaient jamais utilisé la gentillesse ! En fait, ce mot ne fait pas partie de leur vocabulaire. Cependant ce sont ces marins prétendument démoralisés, ces « spéculateurs », cette « racaille », etc., qui prirent le parti du prolétariat des villes en 1921, et dont la première revendication était l'égalité des rations. Quels gangsters que ces Cronstadiens, vraiment !

Wright et Trotsky essaient de discréditer les marins de Cronstadt parce que ces derniers ont rapidement formé un Comité révolutionnaire provisoire. Rappelons tout d'abord qu'ils n'ont pas prémédité leur révolte, mais qu'ils se réunirent le 1er mars 1921 pour discuter de la façon d'aider leurs camarades de Petrograd. En fait, John G. Wright nous fournit lui-même la réponse quand il écrit : « Il n'est pas du tout exclu que les autorités locales de Cronstadt n'aient pas su gérer habilement la situation (…). On sait que Kalinine et le commissaire du peuple Kouzmine n'étaient guère estimés par Lénine et ses collègues (…). Dans la mesure où les autorités locales n'étaient pas conscientes de l'importance du danger et n'ont pas pris les mesures efficaces et adéquates pour traiter la crise, leurs maladresses ont certainement joué un rôle dans le déroulement des événements (…) ».

Le passage sur l'opinion négative de Lénine à propos de Kalinine et Kouzmine n'est malheureusement qu'un vieux truc des bolcheviks : on fait porter le chapeau à un sous-fifre maladroit pour dégager la responsabilité des dirigeants.

Certes, les autorités locales de Cronstadt ont commis une « maladresse ». Kouzmine attaqua violemment les marins et les menaça de terribles représailles. Les marins savaient évidemment ce qui les attendait. Ils savaient que, si Kouzmine et Vassiliev obtenaient carte blanche, leur première mesure serait de priver Cronstadt de ses armes et de ses réserves de nourriture. C'est la raison pour laquelle les marins formèrent leur Comité révolutionnaire provisoire. Et ils furent encouragés dans leur décision, lorsqu'ils apprirent qu'une délégation de trente marins partie à Petrograd pour discuter avec les ouvriers s'était vue refuser le droit de rentrer à Cronstadt, que ses membres avaient été arrêtés et placés entre les mains de la Tcheka.

Wright et Trotsky accordent une énorme importance à une rumeur annoncée lors de la réunion du 1er mars : un camion bourré de soldats lourdement armés allait rallier Cronstadt. Il est évident que Wright n'a jamais vécu sous une dictature hermétique. Moi si. Lorsque les réseaux par lesquels passent les contacts humains sont interrompus, lorsque toute pensée est recroquevillée sur elle-même et que la liberté d'expression est étouffée, alors les rumeurs se répandent à la vitesse de l'éclair et prennent des dimensions terrifiantes. De plus, des camions remplis de soldats et de tchékistes armés jusqu'aux dents patrouillaient souvent les rues durant la journée. Ils lançaient leurs filets pendant la nuit et ramenaient leurs prises jusqu'à la Tcheka. Ce spectacle était fréquent à Petrograd et à Moscou, à l'époque où je me trouvais en Russie. Dans le climat de tension instauré par le discours menaçant de Kouzmine, il était parfaitement normal que des rumeurs circulent et que l'on y accorde crédit.

Pendant la campagne contre les marins de Cronstadt, on a également affirmé que le fait que des nouvelles sur Cronstadt soient parues dans la presse parisienne deux semaines avant le début de la révolte était la preuve que les marins avaient été manipulés par les puissances impérialistes et que cette révolte avait été en fait ourdie depuis Paris. Il est évident que cette calomnie avait pour seule utilité de discréditer les Cronstadtiens aux yeux des ouvriers.

En réalité, ces nouvelles anticipées n'avaient rien d'extraordinaire. Ce n'était pas la première fois que de telles rumeurs naissaient à Paris, Riga ou Helsingfors et généralement elles ne coïncidaient pas avec les déclarations des agents de la contre-révolution à l'étranger. D'un autre côté, beaucoup d'événements se sont produits en Union soviétique qui auraient pu réjouir le cœur de l'Entente et dont on n'entendit jamais parler – des événements bien plus nuisibles à la révolution russe et causés par la dictature du Parti communiste lui-même. Par exemple, le fait que la Tcheka détruisit de nombreuses réalisations d'Octobre et que, en 1921, elle était déjà devenue une excroissance mortelle sur le corps de la révolution. Je pourrais mentionner bien d'autres événements semblables qui m'obligeraient à des développements trop longs dans le

cadre de cet article.

Non, les nouvelles anticipées parues dans la presse parisienne n'ont aucun rapport avec la révolte de Cronstadt. De fait, en 1921, à Petrograd, personne ne croyait à l'existence d'un lien quelconque, y compris une grande partie des communistes. Comme je l'ai déjà dit, John G. Wright n'est qu'un simple disciple de Léon Trotsky et il ignore donc ce que la plupart des gens, à l'intérieur et à l'extérieur du parti bolchevik, pensaient de ce prétendu « lien » en 1921.

Les futurs historiens apprécieront certainement la « mutinerie » de Cronstadt à sa véritable valeur. S'ils le font, et lorsque cela se produira, je suis persuadé qu'ils arriveront à la conclusion que le soulèvement n'aurait pas pu se produire à un meilleur moment s'il avait été délibérément planifié.

Le facteur déterminant qui décida le sort de Cronstadt fut la Nep (la Nouvelle Politique Économique). Lénine était parfaitement conscient que ce nouveau schéma « révolutionnaire » soulèverait une opposition considérable dans le Parti. Il avait besoin d'une menace immédiate pour faire passer la Nep, à la fois rapidement et en douceur. Cronstadt se produisit donc à un moment fort utile pour lui. Toute la machine de propagande se mit en marche pour démontrer que les marins étaient de mèche avec les puissances impérialistes, et avec les éléments contre-révolutionnaires qui voulaient détruire l'État communiste. Cela marcha à merveille. La Nep fut imposée sans la moindre anicroche.

On finira par découvrir le coût effrayant de cette manœuvre. Les trois cents délégués, la fleur de la jeunesse communiste, qui quittèrent précipitamment le congrès du Parti pour aller écraser Cronstadt, ne représentait qu'une poignée des milliers de vies qui furent cyniquement sacrifiées. Ils partirent en croyant avec ferveur les mensonges et calomnies des bolcheviks. Ceux qui survécurent eurent un rude réveil.
Je me souviens d'avoir rencontré dans un hôpital un jeune communiste blessé. J'ai raconté cette anecdote dans Comment j'ai perdu mes illusions sur la Russie. Ce témoignage n'a rien perdu de sa valeur malgré les années :
« Beaucoup de ceux qui avaient été blessés au cours de l'attaque contre Cronstadt avaient été amenés dans le même hôpital, et c'étaient surtout des koursanti, de jeunes communistes. J'ai eu l'occasion de discuter avec l'un d'entre eux. Sa douleur physique, me dit-il, ne représentait rien à côté de ses souffrances psychologiques. Il s'était rendu compte trop tard qu'il avait été dupé par le slogan de la 'contre-révolution'. Pas un général tsariste, pas un garde-blanc n'avait pris la tête des marins de Cronstadt – il ne s'était battu que contre ses propres camarades, des marins, des soldats et des ouvriers qui avaient héroïquement combattu pour la révolution. »

Aucune personne sensée ne verra la moindre similitude entre la Nep et la revendication des marins de Cronstadt d'échanger librement les produits. La Nep ne fit que réintroduire les terribles maux que la révolution russe avait tenté d'éliminer. L'échange libre des produits entre les ouvriers et les paysans, entre la ville et la campagne, incarnait la raison d'être même de la révolution. Évidemment, « les anarchistes étaient hostiles à la Nep ». Mais le marché libre, comme Zinoviev me l'avait dit en 1920, « n'a aucune place dans notre plan centralisé ». Pauvre Zinoviev : il ne pouvait imaginer quel monstre allait naître de la centralisation du pouvoir !

C'est l'obsession de la centralisation de la dictature qui a développé très tôt la division entre la ville et le village, les ouvriers et les paysans. Ce n'est pas, comme Trotsky l'affirme, parce que « la première est prolétarienne (…) et le second petit-bourgeois », mais parce que la dictature bolchevik a paralysé à la fois les initiatives du prolétariat urbain et celles de la paysannerie.

Selon Léon Trotsky :

« Le soulèvement de Cronstadt n'a pas attiré, mais repoussé les ouvriers de Petrograd. La démarcation s'opéra selon la ligne des classes. Les ouvriers sentirent immédiatement que les rebelles de Cronstadt se trouvaient de l'autre côté de la barricade, et ils soutinrent le pouvoir soviétique. »

Il oublie d'expliquer la raison principale de l'indifférence apparente des ouvriers de Petrograd. En effet, la campagne de mensonges, de calomnies et de diffamation contre les marins a commencé le 2 mars 1921. La presse soviétique a tranquillement distillé son venin contre les marins. Les accusations les plus méprisables ont été lancées contre eux et cela a continué jusqu'à l'écrasement de Cronstadt, le 17 mars 1921. De plus, Petrograd subissait la loi martiale. Plusieurs usines furent fermées et les ouvriers ainsi dépossédés de leur-gagne-pain commençaient à se réunir entre eux. Citons le journal d'Alexandre Berkman :

« Beaucoup d'arrestations ont lieu. Des groupes de grévistes encadrés par des tchékistes sont fréquemment emmenés en prison. Une grande tension nerveuse règne dans la ville. Toutes sortes de précautions sont prises pour protéger les institutions gouvernementales. On a placé des mitrailleuses devant l'hôtel Astoria, où résident Zinoviev et d'autres dirigeants bolcheviks. Des proclamations officielles ordonnent aux grévistes de retourner au travail (…) et rappellent à la population qu'il est interdit de se rassembler dans les rues. Le Comité de défense a commencé un 'nettoyage de la ville'. Beaucoup d'ouvriers soupçonnés de sympathiser avec Cronstadt ont été arrêtés. Tous les marins de Petrograd et une partie de la gar-

nison jugés 'peu fiables' ont été envoyés dans des lieux éloignés, tandis que les familles des marins de Cronstadt vivant à Petrograd sont détenues en otages. Le Comité de défense a informé Cronstadt que les 'prisonniers sont considérés comme des garanties' pour la sécurité du commissaire de la flotte de la mer Baltique, N.N. Kouzmine, le président du soviet de Cronstadt, T. Vassiliev et d'autres communistes. 'Si nos camarades subissent le moindre mauvais traitement, les otage le paieront de leur vie.' »

Sous un tel régime de fer, il était physiquement impossible aux ouvriers de Petrograd de s'allier avec les insurgés de Cronstadt, d'autant plus que pas une ligne des manifestes publiés par les marins n'est parvenue aux ouvriers de Petrograd. En d'autres termes, Léon Trotsky falsifie délibérément les faits. Les ouvriers auraient certainement pris le parti des marins, parce qu'ils savaient que ceux-ci n'étaient ni des mutins, ni des contre-révolutionnaires, mais qu'ils s'étaient montré solidaires des ouvriers en 1905, ainsi qu'en mars et octobre 1917. C'est pourquoi je peux affirmer que Trotsky, tout à fait consciemment, insulte grossièrement la mémoire des marins de Cronstadt. Dans New International (p. 106), Trotsky assure ses lecteurs que « personne, soit dit en passant, ne pensait en ces jours-là à la doctrine anarchiste ». Cela ne cadre malheureusement pas avec la persécution incessante des anarchistes qui commença en 1918, lorsque Léon Trotsky liquida le quartier général anarchiste à Moscou à coups de mitrailleuse. Dès cette époque le processus d'élimination des anarchistes se mit en marche. Même aujourd'hui, si longtemps après, les camps de concentration du gouvernement soviétique sont remplis d'anarchistes, du moins ceux qui sont encore vivants. En fait, avant l'insurrection de Cronstadt, en octobre 1920, lorsque Trotsky changea d'avis à propos de Makhno, parce qu'il avait besoin de son aide et de son armée pour liquider Wrangel, et lorsqu'il consentit à ce que se tienne un congrès anarchiste à Kharkov, plusieurs centaines d'anarchistes furent raflés et envoyés à la prison de Boutirka où ils restèrent jusqu'en avril 1921, sans qu'on leur communique le moindre motif d'inculpation. Puis, en compagnie d'autres militants de gauche, ils disparurent dans de mortelles ténèbres, et furent envoyés secrètement dans des prisons et des camps de concentration en Russie et en Sibérie. Mais ceci est une autre page de l'histoire soviétique. Ce qu'il importe de souligner ici, c'est qu'on « pensait » beaucoup aux anarchistes à l'époque, sinon pourquoi diable les aurait-on arrêtés et envoyés aux quatre coins de la Russie et de la Sibérie, comme au temps du tsarisme ?

Léon Trotsky se moque de la revendication des « soviets libres ». Les marins avaient en effet la naïveté de croire que des soviets libres pouvaient coexister avec une dictature. En fait, les soviets libres ont cessé d'exister beaucoup plus tôt, de même que les syndicats et les coopératives. Ils ont tous été accrochés au char de l'appareil l'État bolchevik. Un jour, Lénine m'a déclaré d'un air très satisfait : « Votre grand homme, Enrico Malatesta, est favorable à nos soviets. » Et je me suis empressée de le corriger : « Vous voulez dire des soviets libres, camarade Lénine. Moi aussi je leur suis favorable. » Aussitôt Lénine a changé de sujet de conversation. Mais je découvris rapidement pourquoi les soviets libres avaient cessé d'exister en Russie.

John G. Wright prétendra sans doute qu'il n'existait aucun problème à Petrograd jusqu'au 22 février. Cela cadre bien avec la façon dont il remanie « l'histoire » du Parti. Mais le mécontentement et l'agitation des ouvriers étaient très visibles lorsque nous sommes arrivés en Russie. Dans chaque usine que j'ai visitée, j'ai pu constater le mécontentement et la colère des travailleurs, parce que la dictature du prolétariat était devenue la dictature écrasante d'un parti communiste, fondée sur un système de rationnement différencié et des discriminations de toute sorte. Si le mécontentement des ouvriers n'a pas explosé avant 1921, c'est seulement parce qu'ils s'accrochaient à l'espoir tenace que, lorsque les fronts auraient été liquidés, les promesses d'Octobre seraient enfin tenues. Et c'est Cronstadt qui fit éclater leur dernière bulle d'illusion.

Les marins avaient osé prendre le parti des ouvriers mécontents. Ils avaient osé exiger que les promesses de la révolution – « Tout le pouvoir aux soviets » – soient enfin tenues. La dictature politique avait tué la dictature du prolétariat. Telle est leur seule offense impardonnable contre l'Esprit saint du bolchevisme.

Dans une note de son article (p. 49), Wright affirme que Victor Serge aurait récemment déclaré, à propos de Cronstadt, que « les bolcheviks, une fois confrontés à la mutinerie, n'ont pas eu d'autre solution que de l'écraser ». Victor Serge ne réside plus dans les terres hospitalières de la « patrie » des travailleurs. Si cette déclaration rapportée par Wright est exacte, il ne me semble pas déloyal d'affirmer que Victor Serge ne dit tout simplement pas la vérité. Alors qu'en 1921 il appartenait à la Section française de l'Internationale communiste, Serge était aussi bouleversé et horrifié qu'Alexandre Berkman, moi-même et bien d'autres révolutionnaires devant la boucherie que Léon Trotsky préparait, devant sa promesse de « tirer les marins comme des perdreaux [3] ». Chaque fois que Serge avait un moment de libre, il faisait irruption dans notre chambre, marchait de long en large, s'arrachait les cheveux, frappait ses poings l'un contre l'autre, tellement il était indigné. « Il faut faire quelque chose, il faut faire quelque chose pour arrêter cet horrible massacre », répétait-il. Lorsque nous lui demandâmes pourquoi lui, qui était membre du parti, n'élevait pas la voix pour protester, il nous répondit que cela ne serait d'aucune utilité pour les marins. En plus, cela le signalerait à l'attention de la Tcheka et aboutirait sans doute à ce qu'on le fasse disparaître discrètement. Sa seule excuse est qu'il avait à l'époque une jeune femme et un bébé. Mais s'il a vraiment

déclaré aujourd'hui, dix-sept ans plus tard, que « les bolcheviks, une fois confrontés à la mutinerie n'ont pas eu d'autre solution que de l'écraser », une telle attitude est pour le moins inexcusable. Victor Serge sait aussi bien que moi qu'il n'y a pas eu de mutinerie à Cronstadt, que les marins n'ont à aucun moment utilisé leurs armes avant le début des bombardements. Il sait également qu'aucun des commissaires communistes arrêtés, ni même aucun communiste n'a été victime de mauvais traitements. J'exhorte donc Victor Serge à dire la vérité. Qu'il ait pu continuer à vivre en Russie sous le régime de ses camarades Lénine et Trotsky, pendant que tant d'autres malheureux étaient assassinés pour avoir pris conscience de toutes les horreurs qui se déroulaient, est son problème. Mais je ne peux le laisser dire que les bolcheviks ont eu raison de crucifier les marins.

Léon Trotsky a une attitude sarcastique lorsqu'on l'accuse d'avoir tué 1 500 marins. Non, ses mains ne sont pas souillées de sang. Il a confié à Toukhatchevsky la tâche de tirer les marins « comme des perdreaux », selon son expression. Toukhatchevski a appliqué ses ordres avec une grande conscience professionnelle. Des centaines d'hommes ont été massacrés et ceux qui ont survécu aux tirs d'artillerie incessants des bolcheviks ont été placés entre les mains de Dybenko, célèbre pour son humanité et son sens de la justice.
Toukhatchevski et Dybenko sont les héros et les sauveurs de la dictature ! L'histoire semble avoir une façon particulière de rendre justice.

Léon Trotsky essaie de nous balancer une de ses cartes maîtresses lorsqu'il se demande « où et quand leurs grands principes se sont trouvés confirmés en pratique, ne fût-ce que partiellement, ne fût-ce tendanciellement ? » Cette carte, comme toutes celles qu'il a déjà jouées durant sa vie, ne lui permettra pas de gagner la partie. En vérité, les principes anarchistes ont été confirmés, pratiquement et tendanciellement, en Espagne. Certes, cela n'a pu se faire que partiellement. Comment aurait-il pu en être autrement alors que toutes les forces conspiraient contre la révolution espagnole ? Le travail constructif entrepris par la CNT et la FAI constitue une réalisation inimaginable aux yeux du régime bolchevique, et la collectivisation des terres et des usines en Espagne représente la plus grande réussite de toutes les périodes révolutionnaires. De plus, même si Franco gagne et que les anarchistes espagnols sont exterminés, le travail qu'ils ont commencé continuera à vivre. Les principes et tendances anarchistes sont implantés si profondément dans la terre d'Espagne que rien ni personne ne les éradiquera.

Annexe : Léon Trotsky, John G. Wright et les anarchistes espagnols. Durant les quatre années qu'a duré la guerre civile en Russie, les anarchistes se sont presque tous battus aux côtés des bolcheviks, même s'ils se rendaient chaque jour davantage compte de l'effondrement imminent de la révolution. Ils se sentaient obligés de garder le silence et d'éviter tout acte ou déclaration qui pourrait aider et conforter les ennemis de la révolution.

Certes, la révolution russe s'est battue sur de nombreux fronts et contre de nombreux ennemis, mais à aucun moment la situation n'a été aussi effrayante que celle que doivent affronter le peuple et les anarchistes espagnols durant la révolution actuelle. La menace de Franco, aidé par les forces des États allemand et italien et leur matériel militaire, les bienfaits de Staline s'abattant sur l'Espagne, les manœuvres des puissances impérialistes, la trahison des prétendues démocraties et l'apathie du prolétariat international, tous ces éléments dépassent largement les dangers qui menaçaient la révolution russe. Et que fait Trotsky face à une aussi terrible tragédie ? Il se joint à la meute hurlante et lance son poignard empoisonné contre les anarchistes espagnols, à l'heure la plus décisive. Mais les anarchistes espagnols ont sans doute commis une grave erreur. Ils ont eu tort de ne pas inviter Trotsky à prendre en charge la révolution espagnole et à leur montrer comment ce qu'il avait si bien réussi en Russie pouvait être appliqué sur le sol espagnol. Tel semble être son principal chagrin.

Emma Goldman

[1] Je me suis permis ici de couper quelques lignes où Emma Goldman répète mot pour mot ses arguments en faveur d'Alexandre Berkman (N.d.T.).
[2] D'après l'historien anglais Israel Getzler, dans son livre Cronstadt (1917-1921), 75 % des marins de Cronstadt s'étaient engagés avant 1918 (N.d.T.).
[3] Cette déclaration n'est pas de Trotsky mais figurait dans un tract largué sur Cronstadt par les bolcheviks (N.d.T.).

Bibliothèque anarchiste

Ce pamphlet développe les idées exposées dans un article de Vanguard, mensuel anarchiste édité à New York. Il fut publié dans le numéro de juillet 1938, mais comme cette revue disposait d'un espace limité, seule une partie du manuscrit original fut mise à la disposition des lecteurs. Je présente ici une version à la fois corrigée et développée.

Traduit par Yves Coleman Pour la revue « Ni patrie ni frontières », N°1 Septembre-Octobre 2002.

Le Libertaire
Internet : http://le-libertaire.net/
E-Mail : julesdurand.lehavre@gmail.com
Directeur de la Publication : Olivier Lenourry
Numéro de commission paritaire en cours

A vos plumes

Le libertaire accueille amicalement l'apport artistique , les études sociales, culturelles et économiques des lecteurs et lectrices
Envoyez vos articles au Libertaire. par Mail julesdurand.lehavre@gmail.com